

Rédaction et administration:
Rue de Tzknethi, № 11.
Bureau ouvert 11—3-h.
Téléph. 13.01.

№ 44.—30 Mai, 1920. 
ქვეყნის
განმანათლებლობის

Prix 5 roubles.

LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

L'anniversaire du 26 Mai.

L'Indépendance de la Géorgie est née sur les ruines du chaos universel. L'anarchie et le grand souffle de la vengeance ont renversé les anciens empires et leur culture, vieille de plusieurs siècles. Le fantôme destructeur de tout ordre et de toute organisation s'est dressé contre les grandes puissances, et l'horreur d'un danger indescriptible est venue opprimer les coeurs. La force créatrice et l'ordre établi se sont arrêtés partout. Les rapports normaux et toute transaction entre les peuples ont été gâtés. C'est dans ces conditions inusitées, que la Géorgie affranchie fondait son état. Elle le fondait avec son propre matériel et sa force intime de création. Personne ne lui a donné un coup de main, tout au contraire, bon nombre d'ennemis se trouvaient là, prêts à lui barrer la route. Ces deux dernières années, la Géorgie a su donner à son Gouvernement la stabilité et l'organisation voulues, développant librement ses forces morales. Nous avons semé le droit et l'ordre sur le fondement démocratique

de notre pays. Les pouvoirs exécutifs des premiers temps de la Révolution, et les organes législatifs, créés en hâte dans la tourmente révolutionnaire, ont été remplacés bientôt par l'Assemblée Constituante, qui a été élue par un scrutin secret, direct, général et égalitaire. Cette Assemblée Constituante a formé un Gouvernement légal et responsable. L'Assemblée Constituante et le Gouvernement travaillent depuis deux ans à leur oeuvre créatrice. Le droit légal et un pouvoir exécutif, ces deux facteurs indispensables du développement de la vie civique, fonctionnent de façon normale sur le territoire de la Géorgie. L'instruction obligatoire et générale progresse, toujours pour le plus grand bien de nos fils. Notre république est démocratique, sa marche en avant, son progrès matériel et moral sont étroitement liés aux agissements de chaque citoyen en particulier, et ce sont le gouvernement et l'Assemblée Constituante qui ont créé ces conditions de vie civique pour notre peuple. L'autonomie, tant des communes rurales que des districts, est reconnue partout. De la sorte, le peuple mêle sa voix directement au

choeur du travail social et gouvernemental.

Il fallait des sentinelles, des fils dévoués de la Patrie et des épées tirées pour défendre les droits acquis. Par conséquent, le Gouvernement et l'Assemblée Constituante ont pris soin de former une armée régulière. La Géorgie a combattu pendant 3000 ans pour garder son histoire et sa culture dans la nuit noire qui l'entourait, et il ne faut pas s'étonner que le gouvernement et l'Assemblée Constituante aient formé, au plus vite, l'héroïque armée qui est la sentinelle vigilante de la Patrie. Notre armée présente, aujourd'hui, une grande force réelle, où se reconnaît l'habitude héréditaire et l'expérience des combats.

Au moment actuel, la Géorgie possède cinq fronts et sur chacun de ces fronts se tient une armée prête à défendre, au prix de sa vie, la grandeur de la Patrie. Le peuple comprend que son vrai gardien, son espoir véritable est l'armée, et ne mesure ni les sacrifices matériels, ni les souffrances morales pour la formation d'une armée vaillante et nombreuse.

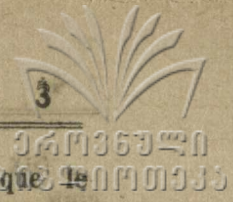
Pendant ces deux années, la Géorgie a amélioré, aussi, sa situation internationale—l'Entente a reconnu notre indépendance *de facto*, tandis que la Russie, qui avait des prétentions de souveraineté envers la Géorgie, y a renoncé entièrement, la reconnaissant *de jure*, et maintenant la Géorgie espère que les Puissances de l'Entente et les autres pays feront de même. Tous sont convaincus que la Géorgie a triomphé dans un dur examen, tous sont persuadés qu'elle possède une force puissante de tradition et une grande capacité pour mener à bien la création de son Etat. L'humanité civilisée ne saurait piétiner la culture du peuple géorgien, ses droits suprêmes, ni sa capacité de vivre, et la Géorgie sera reconnue et admise, comme membre égal et libre, dans la grande famille humaine.

Le commencement de tout notre développement du 26 Mai 1918! Ce jour là, la Géorgie s'est renouvelée, et est ressuscitée d'entre les morts en tant que pays, en tant que peuple libre. Elle ne craint la concurrence, ni dans les sphères morales, ni dans les cercles matériels. Elle se tourne avec espoir vers son avenir.

Si elle a pu créer une haute culture et jouer un grand rôle parmi les hommes dans son récent passé et même ancien, lorsqu'une classe sociale seulement était capable de la guider, que ne fera-t-elle pas aujourd'hui quand son peuple tout entier devient son guide et son facteur. Ne retrouvera-t-elle pas, à plus forte raison, sa grandeur passée et sa position parmi les autres nations? Elle doit dépasser le niveau de son ancienne grandeur et occuper une place élevée dans l'humanité.

Malheureusement les recherches historiques sur notre vieille culture sont peu connues, et pourtant le savant Rotter a dit: „Bien que l'ancienne Hellade ait rendu de grands services à la culture universelle, n'oubliez pas qu'il existe en Orient un peuple, dont le rôle devant l'humanité est plus grand encore: c'est le peuple géorgien“. Hélas! tout ceci est oublié! Et ces choses mortes auraient pu rester ensevelies à jamais; mais depuis l'acte du 26 Mai 1918, la Géorgie renouvelée, saura faire revivre devant l'humanité, les pages de son ancienne histoire, et lui montrer de nouvelles et nombreuses actions empreintes de grandeur.

La Géorgie en liesse va au devant du 26 Mai, ce jour étant l'anniversaire de sa nativité nouvelle et de sa renaissance. L'horizon enchanté de son avenir se déroule à ses yeux en cet anniversaire de son triomphe immortel. Le 26 Mai est, pour le peuple géorgien, la fête de sa culture et de sa liberté. En tant que la liberté et la culture sont pour l'humanité, la raison d'être de son existence, la Géorgie attend la sympathie du



monde civilisé pour l'acte du 26 Mai, son sens profond et sa vie immortelle.

Le peuple Géorgien est digne du 26 Mai; il le célèbre, il le fête!

Vive l'immortalité de la Géorgie Indépendante!

Vive le 26 Mai!

Le deuxième anniversaire de l'indépendance de la Géorgie.

Il y a deux ans aujourd'hui que le drapeau national géorgien fut hissé sur l'ancien palais des lieutenants de l'empereur de Russie à Tiflis et que l'indépendance de la Géorgie devint un fait accompli.

Le jour du 26 Mai 1918, la Géorgie a été délivrée, non seulement du joug de l'impérialisme, tombé sans retour, mais aussi du poids de la Transcaucasie „unie“.

En ce jour historique, les représentants du peuple géorgien ont émis un Acte spécial, promulguant l'indépendance, cette base juridique de l'édifice de l'Etat, ils ont promulgué les principes fondamentaux sur lesquels doit reposer la vie gouvernementale légale de la libre démocratie géorgienne.

La force et le degré d'attachement de la nation géorgienne à l'existence civilisée et au progrès, ce sont reflétés de façon éclatante dans cet Acte important.

La volonté unanime de toute la nation, son désir de continuer la lutte qui doit réaliser le plus haut idéal de l'humanité,—la paix, l'union internationale, la fraternité et la solidarité des peuples pour le droit sacré d'édifier librement leur avenir, se sont manifestés en ce jour et dans ce document. Toute la vie du peuple géorgien, durant ces deux années, présente une lutte ininterrompue pour la promulgation de son idéal et de son existence physique.

La Géorgie a dû combattre, les armes en main, contre les attaques acharnées de ses nombreux ennemis, à l'extérieur comme à l'intérieur, tout en édifant son Etat. C'est

dans les conditions les plus dures que le peuple défendait son pays contre l'anarchie et la destruction, tout en y établissant l'ordre et la tranquillité.

Mais malgré les dévouements et les efforts héroïques des représentants du peuple, la Géorgie ne peut encore obtenir la paix,—le second anniversaire du grand jour de son indépendance voit ses fils sur les champs de bataille, faisant face à un ennemi perfide. La lutte n'est pas encore finie; différentes parties du territoire géorgien ne sont pas encore revenues à qui de droit; l'Adjara, séparée de nous, gémit sous un joug étranger et hostile, mais en revanche, toute la Géorgie s'est massée en un seul front puissant, et demeure résolue à défendre, au prix de son sang, la liberté acquise.

Cette unanimité, cet empressement aux sacrifices et la compréhension qu'a notre peuple de son devoir politique, ont sauvé la Géorgie dans le passé et lui garantissent, dans le présent, et dans l'avenir, d'être affranchie de ses maux actuels.

En ce jour solennel de notre renaissance nationale, nous nous transportons en pensée là, où coule le sang des défenseurs de la Patrie, et où nos braves guerriers donnent leur vie pour l'honneur, la dignité et l'unité de la Géorgie.

Aux joyeux cris de fête, nous répondons: Vive notre front, vivent nos héros,—tout pour le front et la Victoire.

A mon pays.

Il existe une coutume archaïque et jolie...
Vient-elle d'Allemagne ou d'Angleterre?...

Dans ces pays du Nord, où des familles nombreuses dansent à la Noël autour des verts sapins, où l'on entend vibrer des valses mélodieuses, où les branches du houx invitent aux baisers, la date des naissances n'est jamais oubliée; jeunes et vieux y ont leur part: encerlant un gâteau, brûlent des cierges multicolores,—autant de luminaires que d'années écoulées.

Six petites flammes, dix-huit, vingt cinq . . . Combien de rires perlés près de la table ronde, ornée de fleurs, couverte de cristaux . . . Devant la quarantaine, cette tradition pèse légèrement aux femmes, mais que d'orgueil, lorsqu'une aïeule, à cheveux de neige poudrés, compte de ses mains pâles 90 lumières, sous les regards joyeux, étonnés et ravis des bébés roses aux boucles blondes.

Cet usage pieux des nébuleuses patries plaît à mon âme ensoleillée, je le veux introduire sous le ciel bleu de mon pays. .

Nous sommes au 26 Mai, deuxième anniversaire de notre indépendance, mais ce ne sont pas des cierges qu'il nous faut allumer

Tous les flambeaux, les feux de joie, les astres mêmes, nous suffiraient à peine, car derrière les cent ans d'oppression moscovite, se dresse une noble histoire, vieille de 14 siècles!

Antiques cathédrales, sonnez vos carillons, résonnez fifres et tambours, célébrez mon pays! Fleuves, témoins de son passé, rouges souvent du sang de ces héros, coulez maintenant sans crainte.

Montagnes aux cimes glacées, resserrez votre garde autour de nos frontières, lancez vos messagers, vos aigles, vos condors, porter à l'univers la fière annonce de notre liberté.

Veillez jaloux sur nos vallées, sur nos vergers fleuris, et vos échos renflés, répercutés, sonores, apprendront à l'Europe ce mot de ralliement encastré dans nos coeurs: — „La Géorgie sera Géorgienne toujours“.

Elisabeth Orbéliani.

26 Mai 1920.

La question de Batoum à la conférence de San-Rémo et les prétentions de l'Arménie.

(Mr. Sabakhtarachvili interviewé par le reporter du "Borba").

Mr. Sabakhtarachvili, président de la mission de la République géorgienne auprès du gouvernement italien, arrivé récemment de Rome, a donné des informations à notre collaborateur concernant la question de Batoum à la Conférence de San-Rémo.

Mr. Sabakhtarachvili a été également à Paris et à San-Rémo d'où il est parti directement pour la Géorgie. Il donne des nouvelles fort intéressantes et tout à fait inconnues de nos lecteurs, concernant la question de Batoum. Ces renseignements éclairent d'un jour nouveau les obstacles qui retardent la solution de cette question. Grâce à ces renseignements, le lecteur comprendra aussi pourquoi la question de Batoum et de sa région—cette partie incontestable de la Géorgie—est devenue un point de litige, revêtu d'un caractère international.

Dans quelle position se trouve actuellement la question de Batoum? Mr. Sabakhtarachvili répond de la façon suivante:

— Comme vous le savez, la question de Batoum et de sa région a été mise en délibération deux fois au Conseil Suprême des Alliés: la première fois, à Londres, la question fut posée ainsi: toute la région de Batoum devait être partagée en trois parties: la ville de Batoum, entourée d'une zone insignifiante, devait être déclarée territoire international; la seconde partie de la région, en suivant la rive gauche du Tchokrokh, jusqu'à la frontière de 1914, devait être donnée à la République Arménienne et tout le reste de la région de Batoum, à la Géorgie.

Cette question a été examinée de nouveau plus tard, premièrement à Paris et ensuite à San-Rémo. A Paris, les représentants des Alliés ont trouvé indispensable de résoudre cette question d'accord avec les trois républiques de la Transcaucasie: la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Les



membres des délégations des républiques transcaucasiennes se sont réunis ensuite plusieurs fois à Paris à ce sujet.

A San-Rémo, la question de Batoum fut posée de façon plus concrète. La formule suivante y fut émise: Batoum et sa région appartiendront de façon absolue à la Géorgie, à condition toutefois que l'Arménie puisse faire passer son chemin de fer à Batoum et de Batoum à Rizé, jusqu'aux frontières de 1914. Cette voie ferrée devait suivre la rive gauche du Tchorokh, passant ensuite sur sa rive droite jusqu'à Batoum. Ces voies avec la zone attenante, formant la ligne d'expropriation, devaient être reconnues propriété incontestable de la république arménienne. C'est ainsi que la question a été présentée à San-Rémo par la délégation arménienne à la conférence, convoquée par le président du Conseil Suprême des Alliés. Le président du Conseil Suprême a soutenu les exigences de la délégation arménienne, offrant comme ultimatum, à la délégation géorgienne, l'acceptation de ces termes.

La délégation géorgienne a, comme de raison, catégoriquement refusé, vu que ces conditions violaient les intérêts vitaux de la Géorgie musulmane et de toute la république géorgienne. Ce projet amoindrirait les droits souverains de la Géorgie sur toute la région de Batoum et mettrait dans une situation insoutenable toute la population musulmane de cette région. La délégation géorgienne a déclaré que la Géorgie prendrait en considération les intérêts de l'Arménie, que la Géorgie elle-même ferait passer un chemin de fer dont l'Arménie pourrait jouir en toute liberté. La délégation de l'Azerbaïdjan a appuyé les intérêts de la Géorgie dans la question de Batoum, mais la délégation arménienne déclara, que si son projet n'était pas accepté, l'Arménie exigerait encore davantage dans la région de Batoum.

La question de Batoum reste donc ouverte? La situation était encore telle le 20 Avril, date de mon départ de San-Rémo.

Le Conseil Suprême a continué ses occupations à San-Rémo, et il est évident

que cette question d'importance vitale pour notre pays restera ouverte jusqu'à la reprise des conférences du Conseil Suprême.

— Les exigences de la délégation arménienne ont dû compliquer la question de Batoum?

Ce que j'ai dit plus haut a pu vous convaincre que l'Arménie émet de grandes prétentions sur la région de Batoum, et ceci, malheureusement, complique extrêmement la solution de cette question.

Vous avez naturellement sous la main les documents officiels confirmant vos paroles?

Naturellement; j'ai tous les documents nécessaires concernant le travail de la conférence des trois pays du Transcaucase, et je présenterai ces documents au ministère des Affaires Etrangères de la République Géorgienne.

Monsieur Tchkhenskéli et la paix avec la Russie.

Le 12 Mai, à l'Assemblée Constituante, Monsieur A. Tchkhenskéli, dans un long discours détaillé, nous donne un aperçu exact du moment actuel qu'il examine de tous les côtés, éclairant à tous les points de vue la signification de la paix conclue avec la Russie, et les résultats qui en peuvent découler.

Par elle-même,—a dit l'orateur,—la paix avec la Russie est un grand acte historique. C'est le premier document de caractère international entre la Russie et la Géorgie depuis notre séparation d'avec elle. La date du 7 Mai me rappelle une autre date, celle du 24 Juin 1783. La Géorgie s'est unie alors, de plein gré, à la Russie, et c'est de plein gré qu'elle s'en sépare aujourd'hui. Ceci a une importance capitale pour nos rapports mutuels dans l'avenir. Nous rendons compte, bien entendu, qu'alors, comme actuellement, ces actes sont le résultat de conditions vitales objectives, mais néanmoins, ces actes dessinent les tendances organiques des deux peuples. La Russie des Soviets a

reconnu l'indépendance de la Géorgie,— continue l'orateur,—et je trouve intéressant de savoir comment nos bolchéviks locaux considéreront cet acte,—arrêteront-ils ou non leur lutte inadmissible et même incompréhensible contre l'indépendance du pays? Des différences demeureront toujours naturellement dans nos opinions socialistes, mais là n'est pas la vraie raison de nos désaccords. J'ai été témoin d'une lutte acharnée entre les différents partis de la démocratie, j'ai vu, à mon vif regret, des barricades, où la démocratie combattait des deux côtés, mais nulle part au monde il n'existe de bolchéviks luttant contre l'indépendance de leur patrie.

Ceci ne se voit que chez nous. Et pourtant, des manifestations essentiellement contraires à la culture ne devraient pas se produire au sein d'un peuple civilisé. Si les bolchéviks continuent leur travail barbare, malgré la signature de la paix avec la Russie des Soviets, ce travail, dans la langue des peuples civilisés, portera le non de trahison, et nous nous verrons contraints de les punir comme traîtres. (Applaudissements).

Parlant ensuite de l'importance juridique du traité signé avec la Russie, l'orateur dit que la signification toute particulière de ce traité consiste en ce que notre indépendance a été reconnue par l'Etat dont les intérêts sont le plus intimement liés aux nôtres, et non seulement de facto mais de jure. Comme règle générale, quand un Etat voit partir ce qui formait une partie de son territoire, cet Etat est le dernier à reconnaître l'indépendance du pays nouvellement formé. Dans ce cas-ci, la Russie a violé ces traditions internationales et a été la première à nous reconnaître sans réserve, si nous ne mentionnons pas ici la lointaine Argentine.

Les autres Puissances n'ont maintenant aucune raison de discuter notre indépendance.

Passant ensuite à la question de Batoum, l'orateur ajoute que la paix signée avec la Russie écarte toutes les raisons d'une occupation étrangère à Batoum. Batoum doit sans faute retourner à la Géorgie; et non

seulement nous n'oublions pas l'importance de Batoum pour ses voisins proches et éloignés, mais sommes encore très intéressés de lui conserver cette importance et de nous en servir pour le plus grand bien de nos voisins et de nous-mêmes.

L'orateur souligne ensuite le danger qui menace l'Arménie du côté de l'Azerbaïdjan soviétiste, tendant à s'unir avec l'Anatolie à travers l'Arménie, et constate avec satisfaction que le gouvernement arménien comprend ce danger et prend les mesures nécessaires pour s'en défendre.

Nos mesures énergiques pour la défense de notre Etat ont renforcé aussi la position de défense de l'Arménie.

Nous ignorons encore, déclare l'orateur, à qui nous avons affaire dans la personne du gouvernement de l'Azerbaïdjan,—si c'est une parcelle de la puissance moscovite, ou une république indépendante. Jusqu'à l'éclaircissement de cette question, nous devons être prêts, armés de pied en cap, et je veux terminer en m'adressant, tant à notre démocratie qu'aux forces armées de la république,—l'armée et la garde, pour leur dire, qu'une paix stable ne saurait exister sans poing solide.

La Patrie qui vous est chère, et l'Assemblée Constituante apprécieront vos exploits (applaudissements bruyants).

EN GÉORGIE.

Les faits divers de Batoum.

* * * Une personne arrivée de Batoum raconte qu'une quantité considérable de forces militaires anglaises, composées en majeure partie d'Hindous, sont concentrées dans la ville. Il y a une semaine à peu près, qu'il est arrivé trois transports de troupes anglaises, ainsi que des détachements grecs et américains.

D'après les bruits qui circulent dans Batoum, une partie des régiments (anglais et grecs) seront envoyés en Crimée.

Ces bruits sont confirmés par des personnes venues à Batoum de Crimée et qui disent que des descentes de troupes anglaises et grecques sont effectuées sur le *rivage de Crimée*.

* * Le général anglais Cook-Collis a été mis en disponibilité pour avoir autorisé les démonstrations du 1-er Mai. Le nouveau général-gouverneur anglais a commencé ses fonctions par des répressions sévères contre les ouvriers et leurs organisations.

* * La police intérieure de Batoum est confiée aux Hindous et à la milice de la ville, soumise aux troupes anglaises. La cherté augmente. Il est difficile de recevoir du pain même avec des cartes. Il est permis de circuler dans les rues seulement jusqu'à sept heures du soir.

* * Le 12 Mai, 5 heures du soir, des bolchéviks, membres du syndicat professionnel, ont été envoyés, on ne sait où, sur un croiseur militaire anglais. On n'a pu établir exactement, pour le moment, combien d'hommes ont été arrêtés, ni où ils ont été expédiés.

* * Le 12 Mai, par ordre des autorités anglaises, les troupes de frontière qui se trouvaient dans la région de Kobouléthi, et dont la majeure partie était composée d'Arméniens et de Russes, sont remplacées par des soldats hindous.

* * *

Depuis le coup d'Etat de Bacou, une partie de la population de Batoum part pour l'étranger et la Crimée. Ceci a fait monter à des proportions fantastiques le cours des valeurs étrangères. Ainsi, le 30 Avril, les livres anglaises, valant toujours moins à Batoum qu'à Tiflis, ont monté jusqu'à 1700 ou 1800 roubles; les francs, jusqu'à 45 roubles; les marks allemands, de 5, jusqu'à 9 ou 10 roubles. Il y a aussi une grande hausse des liras turques et italiennes.

En revanche, les marchandises manufacturées et autres articles ont diminué à peu près de moitié prix.

Libération des communistes.

Vu la paix entre la Géorgie et la Russie, tous les communistes, emprisonnés administrativement, ont été mis en liberté par ordre du ministre de l'Intérieur. Ceux des communistes qui, sans avoir égard au traité de paix, ne reconnaissent ni l'indépendance de la Géorgie, ni son organisation démocratique et continueront en paroles ou en actions à travailler à l'établissement du pouvoir soviétiste en Géorgie, seront bannis des confins de la République.

La Chambre de Commerce franco-géorgienne.

Ayant pris connaissance du rapport du ministre des Finances, le gouvernement a ratifié, le 8 Mai, les statuts de la Chambre de Commerce franco-géorgienne.

L'Escadre Française dans la Mer Noire.

On nous a communiqué ces jours-ci, qu'une petite escadre de croiseurs est sortie de Constantinople, se dirigeant vers Batoum.

Des nouvelles complémentaires arrivent actuellement de Batoum, nous informant que cette escadre est composée de trois croiseurs français et de deux torpilleurs.

On voit un lien entre cette manoeuvre et l'activité turque qui se manifeste ces derniers jours dans la région de Batoum.

Les boursiers de la République à l'Etranger.

Le ministère de l'Instruction publique demande au gouvernement 11,000,000 de roubles, pour l'entretien des étudiants géorgiens envoyés à l'étranger.

Le port de Poti.

Le „Belgrad“ est entré dans le port de Poti, où sont déjà amarrés le „Spoudik“, le „Paraguay“ et le „Centaure“.

Des cargaisons non encore destinées à l'exportation se trouvent dans le port de Poti notamment: du sucre, des étoffes et des instruments d'agriculture, de quoi remplir 110 wagons. On charge¹ du manganèse sur deux paquebots;

Manufacture.

La section de l'approvisionnement a fait acquisition à l'Etranger et à Batoum d'une grande quantité de manufacture. Ces marchandises, arrivées en partie, sont remises au magasin de manufacture, le reste est attendu à Tiflis dans quelques jours.

Concession hydro-électrique.

Guibe, citoyen français, sollicite une concession dans le but d'arranger sur la Tkvi-boula, près de Koutaïs, une station hydro-électrique d'une force de 10,000 chevaux. Le ministère de l'agriculture et le conseil économique, trouvant ce projet admissible en principe, l'on est en train d'élaborer les clauses du traité.

Instruments aratoires.

Mr. Khoundadzé, ingénieur-agronome délégué du Ministère de l'Agriculture est parti pour l'Europe occidentale avec mission d'acquérir pour la Géorgie des instruments aratoires et un certain matériel.

— On mande de Batoum au Ministère de l'Agriculture, qu'on a reçu 400 pulvérisateurs, 400 appareils pour le soufre et des sécateurs. Ces instruments seront expédiés à Tiflis prochainement pour être mis en vente dans les dépôts du Ministère de l'Agriculture.

Le Service Postal-Télégraphique en Géorgie.

Après ces deux années de l'Indépendance de la Géorgie, il est possible de présenter quelques données sur le développement du service postal-télégraphique et téléphonique de la République. Alors que

286/1008

საქართველო
საქართველო

dans les républiques voisines et en Russie des Soviets, le nombre des institutions postales-télégraphiques a diminué, que des lignes télégraphiques sont supprimées comme inutiles, ou par manque d'appareils et de matériel, on a réussi en Géorgie, durant cette période, à agrandir de 100% l'étendue des lignes. C'est ainsi qu'actuellement il y a un réseau considérable entre les villes, desservant plus de 200 appareils téléphoniques. On a établi plus de 40 nouveaux appareils télégraphiques, principalement dans les petites institutions. Une nouvelle ligne télégraphique a été créée sur une longueur de 500 verstes, on a construit de nouvelles lignes téléphoniques à près de 1200 verstes.

Les lignes téléphoniques entre les villes donnent pour la Géorgie un joli chiffre de 468 verstes d'étendue et 1253 verstes de fils.

Un développement si intensif du service postal et surtout du service télégrapho-téléphonique a une grande influence sur la vie des villages, des campagnes et des faubourgs, ayant maintenant la possibilité de correspondre rapidement entre eux et avec les centres de la République.

Malgré de grandes difficultés, vu le manque de matériel et des obstacles de caractère économique, il sera procédé dans l'année courante au développement ultérieur de cette branche de l'économie sociale.

Le recensement de la population à Batoum.

Le recensement de la population à Batoum, fait par le commandement anglais, a donné les résultats suivants: Géorgiens—10,122; russes et réfugiés russes—7,302; arméniens—12,836, dont 5,240 sont des réfugiés; grecs—8,598 dont 1,545 sont des réfugiés; israélites avec leurs réfugiés—1,705; autres nationalités européennes—1,182; réfugiés turcs—1,834; différentes nationalités de l'Asie—1,789. Le montant total de la population est de 43,348.